

COMPACIDAD Y AMPLITUD

Didier Challand

Del sentido común a las sensaciones

El trabajo de Timothée Giorgis y Juan Rodríguez es de naturaleza compacta, resultado del ajuste, en planta y en sección, de espacios de geometrías simples y proporciones concentradas. Atrio, patio, jardín, corredor o vestíbulo, galería, logia: cada uno de estos exteriores o interiores puede revestir un carácter distinto, así como la misma importancia, según el papel que asuman respecto a la coherencia interna del proyecto.

Un patio es un patio, un vestíbulo es un vestíbulo, un dormitorio es un dormitorio. La articulación de formas simples con límites claros facilita la legibilidad del proyecto y el diálogo deseado por los arquitectos con el cliente, los ingenieros y los distintos oficios. Para los arquitectos, abordar cualquier encargo a partir de elementos finitos y relativamente autónomos es una herramienta multifuncional de ideación. Para cada espacio permite, por una parte, explorar las condiciones de equilibrio entre dimensiones de uso mínimas y proporciones armoniosas; y por otra, precisar su carácter en función de la atmósfera deseada.

La variedad que resulta de ello se hace patente en la ampliación del conjunto municipal de escuela y ayuntamiento en Satigny. Las salas destinadas a las asociaciones locales, la comunal y del consejo municipal presentan todas ellas la cualidad acogedora de los espacios de reunión, cada una con su propio carácter por efecto de las variaciones en la triada forma + materia + luz cenital. Claridad vibrante del hormigón adosado a la tierra, línea de fuerza jerárquica que corona la sala del consejo o tonalidades de luz cálida en el artesonado de madera del techo; los matices del espacio vivido cambian radicalmente en función de su jerarquía, uso y posición, tanto en el emplazamiento como en la planta.

Los arquitectos hacen oscilar así sus opciones entre la adhesión al sentido común y una investigación acerca de cómo los espacios intensifican las sensaciones⁶.

Lección vernácula

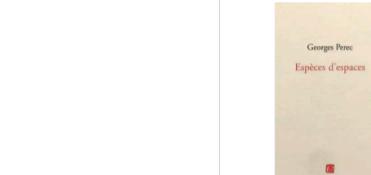
Se perfila un vínculo entre el interés de los arquitectos por ciertas formas tradicionales de construcción, de organización espacial y de implantación territorial, por un lado; y por otro, la noción de compacidad como paradigma de un empleo ahorrativo de los recursos disponibles.

En un concurso en Saint-Cergue destinado a actualizar la práctica de la vivienda intergeneracional, los arquitectos reinterpretan el tipo vernáculo de la casa rural. Al marcar con una doble altura los extremos de su tradicional pasillo central—un gesto «sustractivos» que se podría aplicar de forma exitosa y económica a un proyecto de transformación—, crean un espacio de distribución dúctil, vinculado a la tradición regional y que fomenta la sensación de convivencia en ambos niveles.

De manera más compleja, la casa de montaña de Leysin dialoga con la cultura edilicia regional para establecer sus propios vínculos de coherencia entre implantación territorial, simplicidad morfológica, refinamiento tipológico y construcción económica. El resultado exterior es una imagen a primera vista vernácula, aunque el zócalo y los huecos de fachada se liberan en parte del lenguaje ancestral para deslizarse hacia la pendiente y abrirse al suntuoso escenario alpino. En el interior, en un juego de equilibrio similar, la generosidad contemporánea de los espacios en la planta baja de «la vivienda de montaña» contrasta con las dimensiones más reducidas y tipo «chalet» de los dormitorios de la planta superior. Pragmáticamente sofisticada, la construcción en madera amalgama conocimientos locales, contemporáneos y ancestrales. La combinación de



Paul Klee, Steinbruch [Canters], 1915
Paul Klee, Steinbruch [Carrières], 1915



Portada del libro *Espaces d'espaces*, Georges Perec, París, 1974
Couverture du livre *Espaces d'espaces*, Georges Perec, Paris, 1974



Edificio communal intergeneracional, Saint-Cergue, concurso 2008, 1^{er} premio
Bâtiment communal intergénérationnel, Saint-Cergue, concours 2008, 1^{er} prix

COMPACITÉ ET AMPLITUDE

Didier Challand

Du sens commun aux sensations

Le travail de Timothée Giorgis et Juan Rodriguez présente un grain compact résultant de l'appareillage, en plan et coupe, d'espaces à la géométrie simple et aux proportions concentrées. Parvis, cour, jardin, promenade ou hall, vestibule, galerie, loggia: chacun des espaces extérieurs ou intérieurs peut revêtir un caractère distinct en même temps qu'une importance égale, selon le degré de convivialité qui les relie à l'intérieur du projet cohérent.

Une cour est une cour, un hall est un hall, une chambre est une chambre. L'articulation de formes simples aux limites claires facilite la lisibilité du projet et le dialogue voulu par les architectes avec la maîtrise d'œuvre, les spécialistes et les corps de métier. Pour les architectes, l'approche par éléments finis et relativement autonomes est un outil multifonctionnel de conception. De chaque espace, elle permet d'une part d'explorer les conditions d'équilibre entre dimensions d'usage minimales et proportions harmonieuses et d'autre part de préciser le caractère en fonction de l'atmosphère recherchée.

La variété qui en résulte est manifeste dans l'extension du complexe communal et scolaire à Satigny. Les salles des sociétés, communale et du conseil présentent toutes la qualité accueillante d'un espace de réunion, chacune avec un caractère distinct, par modulation de la triade forme + matière + lumière zénithale. Prisme nimbant de clarté le béton adossé à la terre, ligne de force hiératique couronnant la salle du conseil ou camaeux de lumière chaude dans une charpente de bois à caissons: la tonalité de l'espace vécu change radicalement en fonction de son statut, de son usage et de sa position, dans le lieu et dans le plan.

Les choix des architectes oscillent ainsi entre l'adhésion au sens commun et une recherche sur la manière dont les espaces intensifient les sensations.⁷

Leçon vernaculaire

Un lien se dessine entre l'intérêt des deux architectes pour certaines formes traditionnelles de bâti, d'organisation spatiale et d'inscription territoriale et la compacité comme paradigme de l'usage économique des ressources.

Dans un concours à Saint-Cergue visant à réactualiser la pratique de l'habitat intergénérationnel, les architectes réinterprètent le type vernaculaire de la maison rurale. En renforçant d'une double hauteur les extrémités de son traditionnel couloir central, geste «sustractif» que l'on pourrait appliquer avec bonheur et économie à un projet de transformation, ils créent un espace distributif ductile, familier de l'histoire régionale et favorisant le sentiment de vie commune à l'échelle des deux étages.

De manière plus complexe, l'habitation de montagne de Leysin dialogue avec la culture régionale du bâti pour établir ses liens propres de cohérence entre inscription territoriale, simplicité morphologique, raffinement typologique et construction économique. Il en résulte à l'extérieur une physionomie vernaculaire, mais dont le socle et les ouvertures en façade se libèrent en partie du langage ancestral pour glisser vers la pente et s'ouvrir au somptueux décor alpin. À l'intérieur, dans un semblable jeu d'équilibre, la générosité contemporaine des espaces au rez de «l'habitation de montagne» contraste avec l'univers de caractère «chalet» des espaces à coucher resserrés à l'étage. Sophistiquée, sa